



HAL
open science

**PREMIERS ÉCLAIRAGES SUR LE PEINTRE
FRANC-COMTOIS CLAUDE PIERRE JOUFFROY (**
1684 -Ap. 1756)

Sylvie de Vesvrotte

► **To cite this version:**

Sylvie de Vesvrotte. PREMIERS ÉCLAIRAGES SUR LE PEINTRE FRANC-COMTOIS CLAUDE PIERRE JOUFFROY (1684 -Ap. 1756). Travaux de la Société d'émulation du Jura, Société d'émulation du Jura, 2021, pp.227-235. hal-03696855

HAL Id: hal-03696855

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-03696855>

Submitted on 22 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives | 4.0 International License

PREMIERS ÉCLAIRAGES SUR LE PEINTRE CLAUDE PIERRE JOUFFROY (1684 – AP. 1756?)

SYLVIE DE VESVROTTE

Pierre Claude Jouffroy (Monnet-la-Ville, 1684 - (?) apr. 1756 (?)) et son fils Pierre Jouffroy (Strasbourg, 1718 - Autun, 1796) furent souvent confondus dans une carrière commune au profit du second – ce dernier ayant bénéficié d'une belle notoriété dans l'Europe des lumières comme peintre sous verre¹ – et détriment du premier ! La carrière du père, Claude Pierre Jouffroy, n'eut qu'une portée locale certes mais Jouffroy Père, comme nous l'appellerons, est à l'origine d'une dynastie d'artistes qui compta aussi Jean-Baptiste (Paris, 1760 - Lyon, 1825), le troisième du nom, peintre et professeur de dessin à Lyon.

Pierre Claude Jouffroy présente la particularité d'avoir exercé son art sur une période restreinte – moins d'une décennie entre 1739 et 1748 – alors qu'il réside à Salins.

C'est par sa signature très appliquée que le peintre a imposé son nom dans les quelques tableaux que nous lui connaissons. Que ce soit à Bonnefontaine : tableau de *l'Assomption* peint en 1748 ou à Saint-Georges de Vesoul : un *Sacré-Cœur de Jésus avec la Vierge et Saint Joseph*, peint en 1745, sa signature s'impose, déliée, élégante, à la manière d'une dédicace par laquelle *Petrus Jouffroy Salinensis* sonne comme un hommage à Salins, ville dont il n'est pourtant pas natif.

En effet, Pierre Jouffroy n'est pas né à Salins ou à Pontarlier comme on le lit habituellement² mais à Monnet-la-Ville, le 13 novembre 1684, de Nicolas Jouffroy exerçant le métier de maréchal-ferrant et d'Etiennette Romand³. Dès 1701 la famille Jouffroy a quitté ce bourg et Nicolas Jouffroy obtenu le droit de bourgeoisie à Salins le 27 septembre 1701⁴. Les Jouffroy se fixent dans la sphère de la paroisse Saint-

1. Jeannine GEYSSANT, « "Peintre sur glace". À la cour du roi Stanislas Leszczynski », *L'Objet d'Art*, octobre 2013, p.1-12. Nous remercions particulièrement l'auteur pour son aide précieuse.

2., 3. & 4. Voir notes page suivante.

Anatoile 5. À partir de 1713, le chef de famille semble s'être déplacé « faubourg de Gallenost » 6 où il demeure six années jusqu'à sa mort à l'âge de 60 ans. Son acte d'inhumation du 29 octobre 1719 est des plus laconiques 7, aucun témoin présent – son fils, Pierre Claude, a déjà quitté Salins et n'y réapparaîtra qu'en 1730.

C'est à Strasbourg, paroisse Saint-Louis, que le 12 février 1716 8 Pierre Claude Jouffroy se marie avec Catherine Faÿet, native de Strasbourg. Quelques mois plus tard, les registres de la corporation de l'Échasse (rassemblant les peintres et les sculpteurs) nous apprennent qu'il a acquis le droit de bourgeoisie à Strasbourg le 12 août 1716, titre qui lui permet donc d'exercer désormais son métier dans sa nouvelle résidence 9. C'est dans cette ville que naîtront plusieurs enfants dont Pierre François 10 le futur peintre du roi de Pologne en 1718.

Jouffroy Père semble avoir séjourné à Strasbourg une dizaine d'année tout au plus. Aucune œuvre de sa main n'est signalée dans la ville libre de Strasbourg ni dans la basse-Alsace du XVIII^e siècle. L'épisode strasbourgeois reste obscur...

Avec certitude nous savons que Pierre Claude Jouffroy est de retour à Salins avant 1730. C'est durant cette période salinoise qu'il forme son fils Pierre. L'artiste est inscrit sur le registre de la capitation pour l'année 1730 « faubourg de Gallenost » 11, pour une contribution de 3L 12. L'aisance ne semble pas lui avoir souri à l'aune du montant de l'impôt de nombreuses autres professions. Le peintre acquitte l'impôt pour la dernière fois en 1746 13. Cette date est aussi celle apposée sur son ultime tableau : *l'Assomption de la Vierge*, au maître-autel de l'église de Bonnefontaine.

2. Jules GAUTHIER, *Dictionnaire des artistes Franc-comtois antérieurs au XIX^e siècle*, Besançon, 1892, note seulement que Pierre Jouffroy vivait à Pontarlier en 1742-1743, p. 12 ; Le *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France-Franche-Comté*, par l'abbé Paul Brune, Paris, 1912, ne recense pas l'artiste Pierre Claude Jouffroy. L'abbé Joseph Quinnez, « *Vieux ouvriers d'Art Comtois, nouvelles additions au « Dictionnaire des Artistes et Ouvriers d'Art »*, publié par l'abbé Paul Brune », *Travaux de la Société d'émulation du Jura* (1923), Lons-le-Saunier, 1924, p. 167-142 passe sous silence le nom des Jouffroy. Plus près de nous, la notice sur son fils Pierre Jouffroy dans *l'Allgemeines Künstlerlexikon Online* révèle la confusion habituelle entre le père et le fils, citant Salins comme lieu de naissance des deux Jouffroy et attribuant au fils le tableau de Bonnefontaine dont la signature de 1738 est inexacte puisqu'il s'agit de 1746.

3. Arch. dép. Jura (désormais ADJ), 3E/612.

4. ADJ, 5E641/281* titre : *Ce livre a été fait par Antoine Bonzon secrétaire de la ville de Salins en l'an 1710*, p. 1.

5. La première mention trouvée de Nicolas Jouffroy est le registre de la capitation à Salins pour 1711 (ADJ, 5E 641/377, p. 29).

6. Faubourg Galvoz, aujourd'hui secteur de la rue Préval à Salins.

7. ADJ, Paroisse Saint-Maurice, série communale, 53/641/1114, 29 octobre 1719.

8. Strasbourg, État-civil, paroisse catholique Saint-Louis, M. 1688-1731.

9. Strasbourg, archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, XI 103, n° de page (ajouté au crayon est 28). Comme souvent, seul le prénom de Pierre est indiqué et l'orthographe du patronyme n'est pas conforme. Nous remercions M. Emmanuel Fritsch, CAO du Bas-Rhin, pour ces précieux renseignements.

10. AM de Strasbourg, paroisse catholique Saint-Pierre-le-Jeune, Registre de baptême 1716-1726.

11. ADJ, 5E 3641.

12. ADJ, 5E 641/329. En 1738, il paie son écot de 4L puis en 1741 : 5L, ADJ, 5E 641/348

13. ADJ, 53 641/395.

Sa signature et celle de sa femme Catherine Faÿet apparaissent ensuite sur l'acte de mariage de leur fils Pierre le 7 novembre 1747 à Dijon ¹⁴. Le parcours ultérieur de Pierre Claude Jouffroy reste une énigme. Il semble avéré qu'il ne décède ni à Salins-Bains, ni à Pontarlier ¹⁵. Le peintre a-t-il suivi son fils Pierre à Dijon où celui-ci s'est installé ? ¹⁶. Nous pouvons cerner semble-t-il plus précisément l'époque de son trépas. Une livraison du *Mercur de France* de mars 1756 ¹⁷ donne une information intéressante. Elle rapporte la présentation au Roi et à la Reine d'un tableau de « M. Jouffroy fils », peintre de Dijon. Il semble donc que l'ombre du Père soit toujours là puisque Pierre François Jouffroy conserve le qualificatif de fils. Cependant en 1759, Pierre Jouffroy est cité par le *Mercur de France* ¹⁸ sans la qualité de fils et ses peintures sous verre perdent aussi cette mention en 1757 ¹⁹. Pierre-Claude Jouffroy est-il décédé entre 1756 et 1757 ? cela semble vraisemblable, reste à retrouver son ultime résidence !

14. L'épousée est Anne Comminet, fille d'un chirurgien de Messigny, Dijon, registre paroissial, Notre-Dame, 1747 (B. 588 – 5 MI 0 R 61), fol. 37 v^o.

15. Son nom n'apparaît pas dans les actes d'inhumation des paroisses de Salins ni de Pontarlier. Nous remercions chaleureusement notre amie Dominique Dumas qui a consulté les registres des paroisses de Salins, de Pontarlier et de Dijon. L'artiste ne décède pas non plus à Monnet-la-Ville.

16. Janine GEYSSANT, *art. cit.*, p. 64.

17. *Mercur de France*, mars 1756, p. 238.

18. *Id.*, juin 1859, p. 337.

19. Communication écrite de Janine Geysant, février 2021.

DANS LE SILLAGE DE PIERRE CLAUDE JOUFFROY (MONNET-LA-VILLE, 1684 - APRÈS 1756 ?) UNE ŒUVRE ÉPARSE

SYLVIE DE VESVROTTE

Les œuvres connues de Pierre Claude Jouffroy sont restreintes et reflètent à la fois le manque d'informations sur les artistes locaux, peu estimés, et sur la réalité d'une destruction considérable des tableaux religieux depuis la période révolutionnaire jusqu'au ^{xx}e siècle.

Ainsi, on sait que Pierre Claude Jouffroy avait exécuté deux tableaux pour l'hôpital de Pontarlier qui lui furent payés en janvier 1742 ¹. En outre, l'abbé Joseph Quinnez évoque une *Apparition de Notre Seigneur à la Bienheureuse Marguerite Marie*, signée *P. Jouffroy fecit et invenit 1743* ² dans l'église Saint-Bénigne du même lieu - aujourd'hui introuvable.

Le peintre a presque exclusivement honoré les commandes de l'Église mais il faut signaler ce décor (toiles marouflées), présent sur 21 panneaux de boiseries du château de Cléron, qui traite des aventures de Don Quichotte et fut réalisé d'après des cartons de tapisserie de Charles Coypel. L'un d'eux porte la signature *p. Jouffroy pinxit. 1737* ³ (**fig. 1**).

Les tableaux de dévotion de Pierre Claude Jouffroy répondent, au ^{xviii}e siècle, au besoin d'images des paroisses qui rythment la vie des populations rurales dans les cadres du culte catholique.

Ainsi les sujets traditionnels centrés sur le culte des saints imprègnent l'œuvre de Jouffroy. Dans l'église de Malans, il peint un étonnant dialogue entre saint Renobert et saint Guérin ⁴ (**fig. 2**) plaçant ainsi la communauté de Malans, ses récoltes et ses troupeaux, sous une bénéfique protection ! À ces dévotions locales s'ajoutent les sujets consacrés, issus de la Contre-Réforme, tels que *l'Assomption de la Vierge* à l'église de Bonnefontaine en 1746 et *la Remise du rosaire* dans celle de Malans en 1739.

1. Archives Municipales de Pontarlier, GG67, fol.15. Versement de 102 livres à *M. Jouffroy peintre*. Ces tableaux ont disparu.

2. Archives départementales du Doubs, 2572 W11, Carnet Quinnez au nom Jouffroy. Les archives de l'abbé Quinnez (Archives diocésaines de Besançon) citent la même information. Dès 1892, Jules Gauthier dans son *Dictionnaire des artistes franc-comtois antérieurs au ^{xix}e siècle*, Besançon, 1892, mentionne p. 12 une *Apparition du Christ à une sainte*, dans l'église paroissiale.

3. Cf. Roland de Montrichard, *Cléron*, Besançon, 1928; Janine Geysant, « Pierre Jouffroy "peintre sur glace" à la Cour du roi Stanislas Leszczyński », *L'objet d'art*, octobre 2013, p. 62. Cartons de tapisserie exécutés par Charles Coypel entre 1720 et 1722 (collections du Mobilier National).

4. *Saint Renobert et saint Guérin*, huile sur toile, environ : H.250 cm ; L.120 cm. S.D.b.g. : *P.P. Jouffroy 1739*.



Figure 1 :
panneau peint signé,
histoire de Don Quichotte,
Cléron
Cl. J. Geysant



Figure 2 :
Saint Renobert et saint Guérin,
Malans, église Saint-Étienne
Cl. S. de Vesvrotte





Figure 3 : Sacré-Cœur de Jésus avec la Vierge et saint Joseph,
Vesoul, église Saint-Georges
Cl. J.-L. Langrognet

Dans un pays très croyant où les cultes évoluent et la peinture se fait militante, on citera de P.- C. Jouffroy la toile disparue de l'*Apparition du Christ à sainte Marguerite-Marie Alacoque*, évoquée plus haut. Encore confidentiel le culte du Sacré-Cœur commence à s'affermir dans le 1^{er} tiers du XVIII^e siècle. À cette dévotion se rattache aussi cette peinture de 1745, de l'église Saint-Georges de Vesoul, représentant le *Sacré-Cœur de Jésus* (**fig. 3**), avec de part et d'autre la Vierge et saint Joseph et dans une gloire le mystère eucharistique⁵. Le phénomène du miracle est sensible au XVIII^e siècle et la toile manifeste ainsi ce désir profond de présence réelle du Christ dans l'hostie, au moment de l'Élévation – cette peinture démontrant que les artistes locaux furent sollicités pour représenter des sujets dogmatiques choisis par des curés instruits.

5. Huile sur toile, S.D.b.g. : *P Jouffroy Salinensis -Invenit – et – fecit. 1745*, en 2006 sur la tribune Nord de l'église Saint-Georges de Vesoul. Nous remercions M. Jean-Louis Langrognet, conservateur honoraire des AOA de Haute-Saône, de nous avoir indiqué l'existence de cette peinture de Jouffroy.

Disposant d'un socle artistique basé sur la copie, le peintre Jouffroy allie son langage et écriture personnelle à la référence d'archétypes éprouvés. Ainsi, à Bonnefontaine (**fig. 4**), l'artiste s'inspire du modèle rubénien du *Museum Kunstpalast* de Düsseldorf⁶ pour son *Assomption*⁷, dont il reprend seulement le registre céleste de l'élévation de la Vierge. Modèle d'autant plus évident pour lui que le peintre avait sous les yeux la même scène, interprétée par Daniel Sarrabat avant 1748, à l'église Notre-Dame de Salins. P.-C. Jouffroy prend ses distances avec les deux interprétations (Rubens et Sarrabat) en insérant un paysage désolé et dépeuplé, d'une stricte horizontalité qui ramène au tombeau vide et au linceul intact⁸. Le registre céleste permet de constater l'adaptation des formes baroques au canon académique du XVIII^e siècle – notamment le visage marial qui empreint de spiritualité chez Rubens est devenu plus anodin chez Jouffroy.



Figure 4: Assomption de la Vierge, Bonnefontaine, église de l'Assomption
Cl. S. de Vesvrotte

6. Pierre-Paul Rubens, *Assomption de la Vierge*, 1616-1618, Dusseldorf, Kunstpalast Museum.

7. *Assomption de la Vierge*, (dimensions non prises) S.D.b.g.: *pinxit petrus. Jouffroy Salinensis* 1748, Malans, église de l'Assomption.

8. Registre terrestre identique dans l'*Assomption* de Joseph François Marie Rosset (1745-1824) – églises de Champagny et Offlanges.

La *Crucifixion entre la Vierge et saint Jean* ⁹ (fig. 5), de 1739, au chœur de l'église de Malans, est une peinture particulièrement originale bien que sa composition dérive manifestement du peintre Antoine Van Dyck ¹⁰. Pourtant ce Calvaire est très curieux avec un Christ décharné à l'anatomie saillante et bien dessinée et un éclairage tranchant qui génère une mise en scène dramatique. À noter cependant l'échelle excessive des figures sacrées et l'insertion maladroite à l'arrière-plan du temple de Salomon. L'artiste révèle un style graphique à la touche fine et aux détails subtils. Certains traits pérennes de son style se vérifient : visages anguleux des figures avec l'arrête nasale saillante et soulignée par une ligne sombre à l'exemple des effigies des saints Guérin et Renobert ; des yeux bien ouverts au regard vif ; le soin apporté aux détails ainsi que le démontrent le rendu des parements ouvragés, brodés de fils d'or, des manteaux des deux évêques Guérin et Renobert.

Au terme de cette évocation concise, une première trame biographique sur Pierre Claude Jouffroy s'est précisée de même qu'un premier corpus d'œuvres prometteur s'est dégagé. Pierre Claude a aussi transmis son métier à son fils Pierre Jouffroy. En 1751 ce dernier exécute une *Remise du rosaire à saint Dominique*, signée *Jouffroy filius Pinxit anno. 1751*, pour l'église de Marcigny-sous-Thil, à travers laquelle on peut constater tout ce qu'il doit à son père. Assez rapidement, l'héritage du père s'estompera et Pierre Jouffroy fils s'inscrira dans cet art gracile et délicat du siècle de Louis XV.

Figure 5 :
Crucifixion entre la
Vierge et saint Jean,
église Saint-Étienne
Cl. S. de Vesvrotte



9. *Crucifixion entre la Vierge et saint Jean*, huile sur toile, H. 250 cm ; L. 140 cm , S.D.b.g.: *pinx p. Jouffroy. 1740.*

10. *Christ en croix, avec la Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine*, 1^{er} quart du XVII^e siècle, Paris, Louvre, inv. 1766-MR 988.